



Sous le girouet de Chécy

Des classiques remaniés



Deux anciens élèves du conservatoire d'Orléans unis occasionnellement pour certains concerts. - Huber Jean-Paul

Près de 60 personnes ont assisté, dimanche après-midi, dans l'église Saint-Pierre-Saint-Germain de Chécy au concert d'orgue « À la rencontre du jazzman et de l'organiste » donné par Marie Faucqueur, ancienne élève du conservatoire d'Orléans, accompagnée au taragot (instrument de Hongrie) et au duduk (instrument d'Arménie) par un autre ancien élève, Philippe Dourneau. Pendant plus d'une heure, elle a charmé le public avec des thèmes classiques remaniés, ondulant sur les différents effets que peuvent procurer orgue et harmonium, associés aux sonorités de ceux de son collègue.

Adèle Godard expose aux Sablons



Adèle Godard expose aux Jardins des Sablons, rue de la Mérie, jusqu'à la mi-octobre. Suivant sa politique d'ouverture de l'EHPAD vers l'extérieur, l'établissement continue d'inviter des artistes à s'exposer pour les résidents et les visiteurs qui peuvent venir aux heures d'ouverture.

Adèle Godard peint déjà depuis longtemps. « Je peins pour le plaisir depuis l'âge de 10 ans suite à l'enseignement de ma tante et quelques cours supplémentaires. J'ai continué à peindre pour moi et depuis peu, j'expose mes toiles dans quelques établissements comme les Sablons, la médiathèque d'Orgères-en-Beauce et des restaurants sur Chartres », confiait-elle lors du vernissage de l'exposition.

EHPAD Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

Entre épargne, fiscalité et endettement, photographie des comptes 2014



Les maires ont plusieurs leviers, dont la fiscalité et les dépenses de fonctionnement. -

Aucune commune de l'Agglo n'est vraiment dans le rouge. Mais la baisse des dotations de l'Etat force à resserrer, si ce n'est réduire la voilure. Nous avons passé au crible les comptes 2014 des 22 communes, à partir des données de l'Etat.

Tous les maires - ou presque - sont particulièrement remontés contre elle. Elle, c'est la « baisse des dotations de l'État ». Elle a débuté en 2014, provoquant, ou accentuant des situations financières parfois délicates.

Les indicateurs

Ce sont des chiffres, qui reflètent des réalités très différentes, mais permettent de dégager des tendances.

1 Le niveau d'épargne. Malgré une situation financière plus contrainte, nombreuses sont les communes où le niveau d'épargne est encore bon, c'est-à-dire qu'elles sont capables d'autofinancer des projets sans recourir à l'emprunt. C'est le cas d'Orléans, d'Olivet, de Saint-Jean-de-Braye pour les grandes villes, mais aussi, pour les plus petites communes Saint-Cyr-en-Val, Semoy, Saint-Denis-en-Val et Saint-Jean-le-Blanc.

En revanche, les ratios mettent en lumière des situations délicates : à Saint-Jean-de-la-Ruelle, où l'épargne brute diminue chaque année depuis 2011, et l'épargne nette est négative depuis deux ans. Une tendance préoccupante, dans une commune où le revenu moyen des ménages fait partie des plus faibles de l'Agglo, et dispose de ce fait de peu de marge de man'uvre. La Chapelle-Saint-Mesmin ne bénéficie pas non plus d'un niveau d'épargne (brute et nette) satisfaisant et le problème devrait s'accroître avec la baisse des dotations.

À Boigny-sur-Bionne, la baisse de l'autofinancement rapporté aux recettes de fonctionnement est également significative.

2 L'endettement. Certaines communes ont réduit leur dette ces dernières années, c'est le cas de Chécy, ou Saint-Hilaire-Saint-Mesmin. Mais elle demeure haute dans d'autres villes : c'est le cas à Fleury-les-Aubrais (où elle représente 86 % des recettes de fonctionnement - l'équivalent du PIB de la commune), alors que les dépenses d'investissement sont faibles depuis plusieurs années. À Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, elle est également élevée, même si elle diminue légèrement (85 % des recettes de fonctionnement). À Mardié, l'endettement a bondi avec un gros investissement en 2012. À l'inverse, d'autres communes sont très peu voire pas endettées : Chanteau (1 euro par habitant), Saint-Denis-en-Val et Saint-Jean-le-Blanc.

3 L'investissement. Ce n'est pas un indicateur de bonne santé financière à proprement parlé, mais il permet de mesurer le dynamisme d'une commune. Et parmi les communes « grandes et moyennes » de l'AggLO, toutes sont en dessous des moyennes nationales pour les communes de même taille, sauf Orléans, Saran et Ingré. Les petites communes, elles, ont plutôt tendance à être au-dessus.

Les leviers

Pour redresser la barre, les maires disposent principalement de deux leviers. La fiscalité et le fonctionnement.

1 La fiscalité. Globalement, les villes de l'agglomération orléanaise se distinguent par des taux plutôt hauts, comparés aux moyennes des communes de même taille. C'est le cas particulièrement à Chécy, qui a mené une politique de redressement des comptes. Mais Fleury-les-Aubrais dispose également d'une fiscalité élevée, tout comme Saint-Pryvé-Saint-Mesmin.

2 Les dépenses de fonctionnement. Correspondant principalement aux dépenses de personnel pour faire fonctionner les services municipaux, l'entretien des bâtiments et les subventions aux associations. Elles sont très disparates selon les communes. Elles sont élevées (largement supérieures aux moyennes de la strate) à Saran, Ormes, Saint-Cyr-en-Val, Ingré ou encore Boigny-sur-Bionne. Elles sont basses (inférieures aux moyennes de la strate) à Saint-Jean-le-Blanc, Saint-Denis-en-Val, et, dans une moindre mesure, Olivet.

Amorcée en 2014, l'évolution va se poursuivre autour de Leclerc à Chécy



Plus de 12 mois se sont écoulés depuis le lancement du chantier de l'hyper-marché caciën. Une nouvelle entrée est apparue, les fondations de la galerie sortent de terre...

Un an que des travaux sont en cours autour du centre Leclerc de Philippe Boutron. Et l'impression qu'en cette rentrée, le chantier évolue de semaine en semaine.

Septembre 2014, le patron de l'hypermarché évoquait le futur agrandissement de la galerie marchande « avec la création d'une extension » devant accueillir « vingt boutiques supplémentaires ». Après 12 mois de chantier, l'extension est toujours en cours et en dessous, le parking couvert de 150 places quasi terminé (mais pas opérationnel).

Bientôt des noms

Les vingt boutiques, elles, ouvriront mi-mars, confirme Philippe Boutron, mais « il est un peu tôt pour donner des noms. D'ici fin octobre, on saura ». Pas de révélation non plus pour la zone commerciale qui sera accueillie dans les bâtiments (3.000 m²) construits devant la Comap (spécialiste du raccordement, de la régulation et de la qualité de l'eau), aussi en cours de commercialisation.

Quant à l'espace disponible sur le site de l'ancien transporteur Mory-Ducros, il est toujours question de La Foir'Fouille et d'Orchestra (boutique de vêtements), rejoints par Chaussea. Pour l'hôtel-restaurant attendu

dans le parc d'activités de la Guignardière, là encore des candidats se seraient manifestés aux dires de Philippe Boutron. Mais petit à petit, « il faudra passer de la déclaration d'intention à l'action », glisse le patron de l'hypermarché cacien.

Une « opération à tiroirs ». *L'agrandissement de l'hypermarché Leclerc figure aussi au programme de cette « opération à tiroirs ». Il passera par l'extension de l'espace culturel (sa surface doit passer de 800 à 1.600 mètres carrés) et le transfert de Sport 2000 dans la galerie marchande. L'espace vacant permettra une extension vers l'arrière du centre commercial cacien à l'horizon 2017.*

Une réunion publique a présenté le diagnostic territorial



Une assistance très en dessous de ce que la municipalité espérait.

Il n'y avait pas grand monde, vendredi soir, à l'espace George-Sand, où seulement douze personnes, dont six élus, ont pris place dans la salle Claude-Monet pour la première réunion publique sur la révision du Plan local d'urbanisme (PLU) de la ville. Rencontre qui avait pour but de présenter aux Caciens le diagnostic territorial effectué par l'Agence d'urbanisme d'Orléans.

Après avoir expliqué le pourquoi et le comment de ce PLU, les membres de cet organisme, Maud Benard et Michel Ledoue, en ont détaillé, pendant plus d'une heure, en présence d'Hubert Tinseau, adjoint chargé des espaces publics et naturels, de Valérie Garcia, du service d'urbanisme de la ville, puis du maire PS de Chécy, Jean-Vincent Valliès, les multiples facettes de la commune (évolutions sociodémographiques, logements, habitats, environnement, économie, etc.).

Parmi ces facettes, la constante attractivité de la commune, une croissance démographique continue, un parc immobilier qui s'accroît de 50 logements par an, mais un parc locatif insuffisant.

« Un signe de bonne santé du marché »

Selon Michel Ledoue, « Chécy présente un signe de bonne santé du marché avec ses 4 % de logements vacants, la moyenne nationale étant de 5 % ».

Hubert Tinseau a précisé qu'« à chaque nouvelle opération, on vise les 30 % afin de remonter le pourcentage de logements sociaux de 9 % ».

Et d'ajouter, « quand on voit l'urbanisation galopante de Saint-Jean-de-Braye, nous avons bien fait de préserver 283 ha de terres agricoles ». Pour Jean-Vincent Valliès, « nous avons souhaité structurer notre PLU avec des orientations fortes bien avant de savoir, depuis cet été seulement, que nous ne passerions pas en Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) ».

Côté économie, deux zones d'activités regroupent les six plus gros employeurs de la commune. Les plus de 60 ans représentent plus de 40 % de la population mais la commune est dans les cinq premières villes du Val-de-Loire pour le grand nombre de jeunes de moins de 20 ans.

Charlérie Couture a ouvert o le Festival de Travers ce jeudi soir à Chécy



Charlélie Couture à Chécy

Chaque année, c'est la même chanson. Belle chanson. Et française, forcément. Celle de l'association ABCD et de son Festival de Travers, passionnant cheminement musical et festif à travers toute l'agglomération orléanaise.

Avec, pour la onzième édition, un programme de choix. Charlélie Couture, troubadour polyvalent, éternel pilote torturé de son avion sans aile, ouvrira le bal, ce soir, à Chécy, devant une salle comble. Suivra une pléiade d'artistes, dont l'excellent Thomas Fersen (concert déjà complet), le poète Dick Annegarn, l'hommage des Hurlements d'Leo à Mano Solo, La vie d'artiste, L, Nicolas Bacchus...

« Que ça nous plaise »

La chanson française dans son plus beau costume. Dépareillé, décousu, arraché, ou parfaitement ajusté, qu'importe. Ces artistes-là, se moquant de la mode comme de leur premier passage sur la bande FM, continuent de tisser une 'uvre sincère et grisante. « La seule condition pour la programmation, c'est que ça nous plaise », sourit Pierre Perrault, l'insubmersible président d'ABCD.

Un festival financé à près de 30 % en fonds propres, par la structure, grâce à ses différentes actions de buvette-restauration, au Festival de jazz ou de Loire. 155.000 €, au total, pour un programme de choix, ponctué, « parce que c'est là que nous sommes nés », par un week-end gratuit au cloître Saint-Aignan, les 17 et 18 octobre. Qui marquera également le retour de Mon côté punk, après six ans d'absence.

La preuve, s'il en était besoin, qu'après des années de Travers, le festival n'a jamais quitté la bonne voie.

« La Mouette et le chat » à l'espace George-Sand

Choisi par la bibliothèque municipale de Chécy, le spectacle jeune public « La Mouette et le chat » a eu lieu ce dimanche, de 15 h 30 à 17 heures, à l'espace George-Sand.

En plus de ces deux représentations, les artistes offrent une heure d'atelier où les enfants peuvent faire travailler leur imagination.

Un conte solidaire

« La Mouette et le chat » est l'histoire d'un destin malheureux qui va se transformer en une belle et grande aventure. Un jour, Kengah, une mouette, vient s'arrêter à la fenêtre de Zorba, le chat noir. Cette dernière est mourante et va laisser derrière elle son poussin.

Zorba lui fait alors plusieurs promesses : couvrir son 'uf, protéger le poussin et... lui apprendre à voler. Des promesses qu'il ne tiendra pas seul car tous les chats du port vont l'aider.

« La Mouette et le chat » emmène petits et grands dans un conte hors du commun. On y apprend ce qu'est la solidarité, le respect de la différence ou encore l'amour. Le spectacle sera précédé d'un atelier théâtre d'ombre de 14 heures à 15 heures pour les enfants à partir de 4 ans ; un atelier qui affiche déjà complet.

Adjoints et adjointes ne sont visiblement pas affectés aux mêmes tâches dans l'agglomération d'Orléans



Homme ou femme, y a-t-il un sexe correspondant à chaque délégation ? Sur sept domaines du champ d'action municipal, cinq d'entre eux apparaissent clairement genrés dans l'agglomération.

Les pourcentages sont éloquentes. La loi sur la parité a beau avoir imposé le même nombre d'adjoints hommes et femmes dans les conseils municipaux, on est encore loin d'une égale répartition des fonctions.

Nous avons comparé les organigrammes des 22 communes de l'agglomération orléanaise, et les clichés perdurent : ces dames à la famille et plutôt l'éducation et la culture, ces messieurs à la sécurité, aux finances et – plus surprenant – à l'environnement. Seule la délégation aux sports reflète une égalité parfaite.

« Le plafond de verre »

Pas de quoi étonner Isabelle Glomeron, adjointe aux finances à Chécy. « Lorsque j'ai été élue pour la première fois, de 1995 à 2001, il n'y avait même pas encore la parité, une femme adjointe était extrêmement rare. J'étais la seule ! », se souvient-elle. Fiscaliste de profession, c'est à elle que le maire PS Jean-Vincent Valliès a pensé en 2008 pour redresser les comptes de la ville, au bord de la mise sous tutelle. « C'est vrai qu'une femme adjointe aux finances est atypique. Mais je n'y vois pas de raison objective. D'ailleurs, à la maison, ce sont souvent elles qui sont chargées du budget. » Que l'on change d'échelle et l'on retrouve les hommes à la manoeuvre. « C'est surtout le cas à l'Agglo, c'est un monde d'hommes, encore plus que les communes », poursuit l'adjointe. Sur 15 vice-présidences, seules trois ont été attribuées à des femmes, sur les 13 sièges du bureau, trois encore sont occupés par la gente féminine. « La politique reproduit le plafond de verre. Les finances sont une délégation stratégique et on a le sentiment que les femmes se l'interdisent, se sentant plus légitimes dans d'autres domaines comme la famille », poursuit Isabelle Glomeron.

La famille, c'était justement, avec l'éducation, la délégation de Matthieu Schlesinger (LR), avant de devenir maire d'Olivet, et il a été remplacé par un homme. Le seul de l'agglomération. « Il n'y a pas de délégations d'homme ou de femme, il y a des centres d'intérêt », affirme-t-il, tout en décrivant un secteur effectivement « très féminisé ». « Mettre un homme amène un peu de parité » pour gérer le premier poste de dépenses de fonctionnement de la ville avec près de 50 % des agents.

« La question du genre est peut-être plus présente sur une délégation aux travaux par exemple, reprend l'élue. Mais ce ne sont pas tant les élus qui ont un problème avec ça que les entreprises. » Si l'adjoint aux travaux olivetain est bien un homme, sa collègue déléguée au cadre de vie est une femme.

Le sexe des délégations

Les délégations des adjoints des 22 communes de l'agglomération d'Orléans ont-elles un sexe ?

Femme ?



28 %



91 %



50 %



63 %



9 %



68 %



28 %

Finances



72 %

Famille



9 %

Sports



50 %

Culture



37 %

Sécurité



91 %

Education



32 %

Environnement



72 %

Ou homme ?



Les Rencontres de la sécurité se déclinent cette semaine dans le Loiret



Toutes les facettes du métier d'enquêteur, au terme d'interpellations de cambrioleurs (notre photo) seront notamment présentées et expliquées. ?

Sous l'égide du ministère de l'Intérieur, policiers, gendarmes, pompiers, CRS, membres de la Croix-Rouge, etc. vont à la rencontre du public durant toute la semaine.

Mieux se connaître. Tel est le mot d'ordre des « Rencontres de la sécurité », instaurées depuis plusieurs années par le ministère de l'Intérieur.

Démonstrations tous azimuts
en divers lieux

Déclinée à l'échelle du Loiret, l'opération débute, dès ce matin, au collège d'**Artenay**. Face aux élèves, des gendarmes évoqueront, entre autres, les problèmes de violence, de racket et comment s'en prémunir.

Mercredi soir, au centre de secours de **Gien**, plus de cinquante chefs d'entreprises découvriront l'éventail des différentes missions de la gendarmerie. Le même jour, le lycée Jean-de-la-Taille, à **Pithiviers**, sera lieu d'échanges entre jeunes et gendarmes alors que le centre municipal pithivérien abritera une expo sur les dangers d'internet, le harcèlement, les incivilités, etc.

Jeudi, le commissariat d'**Orléans** s'ouvrira au public scolaire avec des éclairages très concrets sur les multiples missions de la police nationale, des pompiers, CRS, etc. Autant de démonstrations en prélude au point d'orgue orléanais et départemental prévu, samedi après-midi, place de Loire.

La sécurité routière ne sera pas oubliée, en particulier au parc des expos d'Orléans, à l'occasion du salon de l'auto.

Ce même jeudi, dans l'enceinte de la société Thélem, à **Chécy**, les 380 salariés seront, eux aussi, sensibilisés par la Prévention routière aux risques du volant. Même approche au centre de formation des apprentis d'Orléans, où l'utilité des jumelles laser, tests salivaires, éthylotests, etc. sera abordée.

Vendredi, le commissariat de **Montargis** s'ouvrira aussi aux écoliers de CM2. Coup de projecteur, entre autres, sur les techniques de police scientifique.

Bref, les policiers municipaux et nationaux, gendarmes, membres de la Croix-Rouge, Ligue contre la violence routière, Prévention routière, etc. sauront présenter les matériels les plus performants, les techniques les plus innovantes et répéter mille recommandations pour tenter de garantir la sécurité optimale de chacun.

Les boîtes à lire se multiplient à Orléans et dans son agglomération



Jacques, un habitant d'Olivet, jette régulièrement un coup d'œil à la boîte à lire place Louis-Sallé.

Il faut avoir l'œil pour les repérer, mais les boîtes à lire intègrent de plus en plus le paysage urbain. À l'intérieur, des livres à la portée de tous.

Plus connues sous le nom de « Bookcrossing », les boîtes à lire fleurissent aux quatre coins d'Orléans et de son agglomération. Un dispositif qui consiste à implanter une boîte dans l'espace public, et d'y mettre à disposition des livres gratuitement. Mais attention ! Il faut jouer le jeu. Prendre un livre veut aussi dire le rapporter ou y ajouter une touche personnelle en y glissant un ouvrage de sa bibliothèque.

Des boîtes à lire communes à tous les quartiers : une idée à développer

Une proposition qui séduit. Tant et si bien qu'à la dernière réunion des élus de quartier, et suite aux doléances des habitants, il a été évoqué la volonté de créer des boîtes à lire pour l'ensemble des quartiers d'Orléans. Mathieu Langlois, l'élus de Saint-Marceau, est l'un de ceux qui soutiennent cette idée : « La mise en

place de ces boîtes à lire pourrait faire l'objet d'une mise à contribution d'acteurs locaux, tant dans la fabrication, avec un design commun, que dans la gestion. Elles seraient partie intégrante du mobilier urbain. »

En attendant que cette idée fasse son chemin, il est d'ores et déjà possible d'en profiter quartier Dunois, où l'association Ven'ailes en a implanté une au 33, venelle des Vaupulents, mais également à Saint-Jean-de-la-Ruelle, chez plusieurs commerçants. Au cabinet médical des Chaises et au Leader Price, notamment, point de boîtes à lire mais des « livres en partance ». « Nous avons récupéré des caisses à pommes que nous avons peintes en blanc et remplies avec des livres issus de notre désherbage, des exemplaires, encore en bon état que nous sortons du circuit d'emprunt », explique Olivia Maigre, responsable de la bibliothèque municipale.

Mais les utilisateurs du dispositif jouent-ils vraiment le jeu ? « À partir du moment où ces livres font le bonheur de quelqu'un, on ne piste pas. Par le biais des livres en partance, nous assurons leur présence au quotidien. Nous ne mettons que les livres de la bibliothèque et remplissons les caisses de temps en temps. »

Même initiative à Chécy, où les bibliothécaires, Martine Augusto et Virginie Martins ont fait fabriquer, par une société parisienne spécialisée dans le petit mobilier en plastique, les boîtes « Des livres et moi ». « Il y en a cinq en tout : à la boulangerie Mallet, au cabinet dentaire du docteur Nagot, chez Pulsat, à la piscine ou encore chez Loire et audition, où nous avons privilégié les livres en gros caractères. Il y a de tout. Du roman, de l'album jeunesse, de la BD, du policier. » À la seule différence qu'il est possible aussi d'y déposer ses coups de coeur. Le binôme a même mis en place un système d'étiquettes à coller à l'intérieur du livre, pour suivre son parcours.

« Il y a vraiment de tout »

À Olivet, c'est la municipalité qui a pris les choses en main. Place Louis-Sallé, Jacques, la baguette et le quotidien local sous le bras, fait un détour par la boîte à lire. « Quand je passe prendre mon pain, j'y jette toujours un coup d'il. Il y a vraiment de tout, beaucoup de romans que personne ne connaît mais on y trouve parfois quelques petites choses sympathiques. La dernière fois, j'ai ramené un magazine Elle à mon épouse, et là j'hésite à prendre celui-ci, Mémoire de mon crâne de Philippe Comar. »

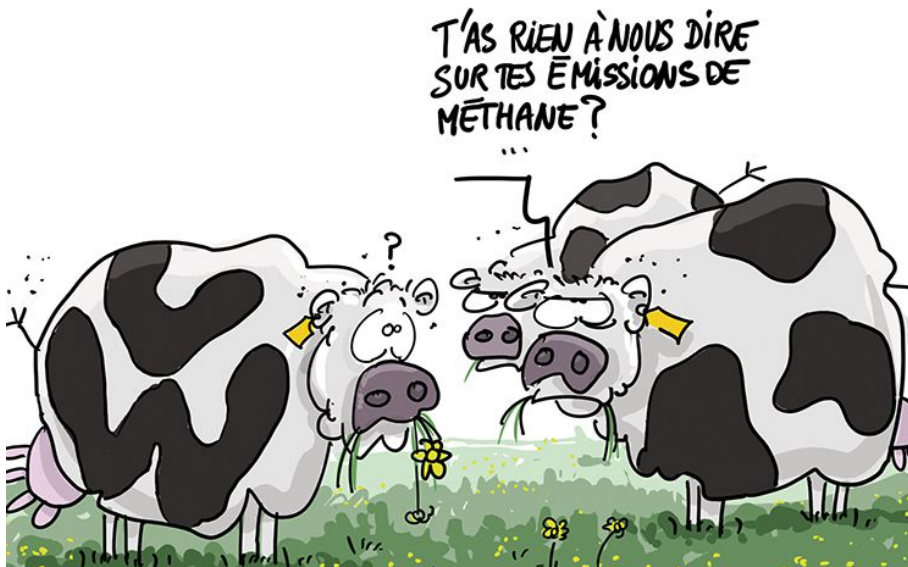
À l'heure du recyclage, de la course aux objets de seconde main, aux trucs et astuces pour dépenser moins, les mots de Voltaire résonnent. « Il est des livres comme du feu dans le foyer. On va le prendre chez le voisin, on l'allume chez soi, on le communique à d'autres et il appartient à tous. »

Journée du patrimoine



Affaire de déclaration

AFFAIRE VOLKSWAGEN : SUSPICION SUR D'AUTRES CONSTRUCTEURS.





La ministre du travail annonce 20000 chomeurs de plus

